

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE RELATIVE À DES USINES DE PÂTE
À PAPIER SUR LE FLEUVE URUGUAY

(ARGENTINE c. URUGUAY)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES
CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 23 JANVIER 2007

2007

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING PULP MILLS
ON THE RIVER URUGUAY

(ARGENTINA v. URUGUAY)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL
MEASURES

ORDER OF 23 JANUARY 2007

Mode officiel de citation:

*Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay),
mesures conservatoires, ordonnance du 23 janvier 2007,
C.I.J. Recueil 2007, p. 3*

Official citation:

*Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina v. Uruguay),
Provisional Measures, Order of 23 January 2007,
I.C.J. Reports 2007, p. 3*

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-071028-2

N° de vente: Sales number	920
------------------------------	------------

23 JANVIER 2007

ORDONNANCE

USINES DE PÂTE À PAPIER SUR LE FLEUVE URUGUAY
(ARGENTINE c. URUGUAY)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES
CONSERVATOIRES

PULP MILLS ON THE RIVER URUGUAY
(ARGENTINA v. URUGUAY)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL
MEASURES

23 JANUARY 2007

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2007

23 janvier 2007

AFFAIRE RELATIVE À DES USINES DE PÂTE
À PAPIER SUR LE FLEUVE URUGUAY

(ARGENTINE c. URUGUAY)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES
CONSERVATOIRES

ORDONNANCE

Présents: M^{me} HIGGINS, *président*; M. AL-KHASAWNEH, *vice-président*;
MM. RANJEVA, SHI, KOROMA, BUERGENTHAL, OWADA, SIMMA,
ABRAHAM, KEITH, SEPÚLVEDA-AMOR, BENNOUNA, SKOTNIKOV,
juges; MM. TORRES BERNÁRDEZ, VINUESA, *juges ad hoc*;
M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu les articles 41 et 48 du Statut de la Cour et les articles 73 et 74 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante:

1. Considérant que, par requête déposée au Greffe de la Cour le 4 mai 2006, la République argentine (ci-après l'«Argentine») a introduit une instance contre la République orientale de l'Uruguay (ci-après l'«Uruguay») au motif que celle-ci aurait violé des obligations lui incombant au titre du statut du fleuve Uruguay, signé par l'Argentine et l'Uruguay le 26 février 1975 et entré en vigueur le 18 septembre 1976 (ci-après le «sta-

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2007

23 January 2007

2007
23 January
General List
No. 135CASE CONCERNING PULP MILLS
ON THE RIVER URUGUAY

(ARGENTINA v. URUGUAY)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL
MEASURES

ORDER

Present: President HIGGINS; Vice-President AL-KHASAWNEH; Judges RANJEVA, SHI, KOROMA, BUERGENTHAL, OWADA, SIMMA, ABRAHAM, KEITH, SEPÚLVEDA-AMOR, BENNOUNA, SKOTNIKOV; Judges ad hoc TORRES BERNÁRDEZ, VINUESA; Registrar COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and to Articles 73 and 74 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

1. Whereas by an Application filed in the Registry of the Court on 4 May 2006, the Argentine Republic (hereinafter “Argentina”) instituted proceedings against the Eastern Republic of Uruguay (hereinafter “Uruguay”) for the alleged breach by Uruguay of obligations under the Statute of the River Uruguay, which was signed by Argentina and Uruguay on 26 February 1975 and entered into force on 18 September

tut de 1975»); que l'Argentine y affirme qu'une telle violation résulte de «l'autorisation de construction, [de] la construction et [de] l'éventuelle mise en service de deux usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay», en invoquant plus particulièrement les «effets desdites activités sur la qualité des eaux du fleuve Uruguay et sa zone d'influence»;

2. Considérant que, pour fonder la compétence de la Cour, l'Argentine se prévaut dans sa requête du paragraphe 1 de l'article 36 du Statut de la Cour et du premier paragraphe de l'article 60 du statut de 1975, lequel dispose notamment que tout différend concernant l'interprétation ou l'application du statut de 1975 «qui ne pourrait être réglé par négociation directe peut être soumis par l'une ou l'autre des parties à la Cour internationale de Justice»;

3. Considérant que, sur la base de l'exposé des faits et des moyens de droit présentés dans la requête, l'Argentine prie la Cour de dire et juger:

- «1. Que l'Uruguay a manqué aux obligations lui incombant en vertu du statut de 1975 et des autres règles de droit international auxquelles ce statut renvoie, y compris mais pas exclusivement:
 - a) l'obligation de prendre toute mesure nécessaire à l'utilisation rationnelle et optimale du fleuve Uruguay;
 - b) l'obligation d'informer préalablement la CARU et l'Argentine;
 - c) l'obligation de se conformer aux procédures prévues par le chapitre II du statut de 1975;
 - d) l'obligation de prendre toutes mesures nécessaires pour préserver le milieu aquatique et d'empêcher la pollution et l'obligation de protéger la biodiversité et les pêcheries, y compris l'obligation de procéder à une étude d'impact sur l'environnement complète et objective;
 - e) les obligations de coopération en matière de prévention de la pollution et de la protection de la biodiversité et des pêcheries; et
2. Que, par son comportement, l'Uruguay a engagé sa responsabilité internationale à l'égard de l'Argentine;
3. Que l'Uruguay est tenu de cesser son comportement illicite et de respecter scrupuleusement à l'avenir les obligations lui incombant; et
4. Que l'Uruguay est tenu de réparer intégralement le préjudice causé par le non-respect des obligations lui incombant»;

4. Considérant que, par une demande déposée au Greffe le 4 mai 2006, immédiatement après le dépôt de la requête, l'Argentine, invoquant l'article 41 du Statut de la Cour et l'article 73 de son Règlement, et se fondant sur les faits allégués dans la requête, a prié la Cour d'indiquer les mesures conservatoires suivantes:

- «a) en attendant l'arrêt définitif de la Cour, l'Uruguay

1976 (hereinafter the “1975 Statute”); whereas such breach is said to arise from “the authorization, construction and future commissioning of two pulp mills on the River Uruguay”, with reference in particular “to the effects of such activities on the quality of the waters of the River Uruguay and on the areas affected by the river”;

2. Whereas Argentina, in order to found the jurisdiction of the Court, relied in its Application on Article 36, paragraph 1, of the Statute of the Court and on the first paragraph of Article 60 of the 1975 Statute, which provides that any dispute concerning the interpretation or application of the 1975 Statute “which cannot be settled by direct negotiations may be submitted by either Party to the International Court of Justice”;

3. Whereas on the basis of the statements of facts and law alleged in the Application, Argentina requested the Court to adjudge and declare as follows:

“1. that Uruguay has breached the obligations incumbent upon it under the 1975 Statute and the other rules of international law to which that instrument refers, including but not limited to:

- (a) the obligation to take all necessary measures for the optimum and rational utilization of the River Uruguay;
- (b) the obligation of prior notification to CARU and to Argentina;
- (c) the obligation to comply with the procedures prescribed in Chapter II of the 1975 Statute;
- (d) the obligation to take all necessary measures to preserve the aquatic environment and prevent pollution and the obligation to protect biodiversity and fisheries, including the obligation to prepare a full and objective environmental impact study;
- (e) the obligation to co-operate in the prevention of pollution and the protection of biodiversity and of fisheries; and

2. that, by its conduct, Uruguay has engaged its international responsibility to Argentina;

3. that Uruguay shall cease its wrongful conduct and comply scrupulously in future with the obligations incumbent upon it; and

4. that Uruguay shall make full reparation for the injury caused by its breach of the obligations incumbent upon it”;

4. Whereas by a request filed in the Registry on 4 May 2006, immediately after the filing of the Application, Argentina, invoking Article 41 of the Statute of the Court and Article 73 of the Rules of Court, and relying on the facts alleged in the Application, requested that the Court indicate the following provisional measures:

“(a) pending the Court’s final judgment, Uruguay shall:

- i) suspend immédiatement toutes les autorisations pour la construction des usines CMB et Orion;
 - ii) prend les mesures nécessaires pour suspendre les travaux de construction d'Orion; et
 - iii) prend les mesures nécessaires pour assurer que la suspension des travaux de CMB sera prolongée au-delà du 28 juin 2006;
- b) [l']Uruguay coopère de bonne foi avec l'Argentine en vue d'assurer l'utilisation rationnelle et optimale du fleuve Uruguay, afin de protéger et préserver le milieu aquatique et d'en empêcher la pollution;
 - c) [e]n attendant l'arrêt définitif de la Cour, l'Uruguay s'abstient de prendre toute autre mesure unilatérale relative à la construction des usines CMB et Orion qui ne respecte pas le statut de 1975 et les autres règles de droit international nécessaires pour son interprétation et application;
 - d) [l']Uruguay s'abstient de toute autre mesure qui pourrait aggraver, étendre ou rendre plus difficile le règlement du différend objet de la présente instance»;

5. Considérant que, par une ordonnance datée du 13 juillet 2006, la Cour, après avoir entendu les Parties, a conclu

«que les circonstances, telles qu'elles se présent[ai]ent [alors] à [elle], n[']étaient] pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut»;

et que, par une ordonnance du même jour, la Cour a fixé au 15 janvier 2007 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de l'Argentine et au 20 juillet 2007 la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire de l'Uruguay;

6. Considérant que, le 29 novembre 2006, l'Uruguay, se référant à l'affaire pendante devant la Cour et invoquant l'article 41 de son Statut et l'article 73 de son Règlement, a présenté à son tour une demande en indication de mesures conservatoires à la Cour;

7. Considérant que, dans cette demande, l'Uruguay affirme que

«[d]es mesures sont requises d'urgence afin de protéger les droits de l'Uruguay en cause dans la présente instance contre un préjudice imminent et irréparable, et d'éviter que le différend ne s'aggrave»;

8. Considérant que l'Uruguay explique que, depuis le 20 novembre 2006, «[d]es groupes organisés de citoyens argentins ont mis en place des barrages sur un pont international d'importance vitale qui enjambe le fleuve Uruguay, interrompant ainsi toute circulation, à des fins commerciales ou touristiques, de l'Argentine vers l'Uruguay», qu'«il est prévu que ces barrages seront maintenus en permanence au moins pendant les

- (i) suspend forthwith all authorizations for the construction of the CMB and Orion mills;
 - (ii) take all necessary measures to suspend building work on the Orion mill; and
 - (iii) take all necessary measures to ensure that the suspension of building work on the CMB mill is prolonged beyond 28 June 2006;
- (b) Uruguay shall co-operate in good faith with Argentina with a view to ensuring the optimum and rational utilization of the River Uruguay in order to protect and preserve the aquatic environment and to prevent its pollution;
 - (c) pending the Court's final judgment, Uruguay shall refrain from taking any further unilateral action with respect to construction of the CMB and Orion mills which does not comply with the 1975 Statute and the rules of international law necessary for the latter's interpretation and application;
 - (d) Uruguay shall refrain from any other action which might aggravate or extend the dispute which is the subject-matter of the present proceedings or render its settlement more difficult";

5. Whereas by an Order dated 13 July 2006, the Court, after hearing the Parties, found

“that the circumstances, as they [then] present[ed] themselves to the Court, [were] not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures”;

and whereas by an Order of the same day, the Court fixed 15 January 2007 as the time-limit for the filing of the Memorial of Argentina and 20 July 2007 as the time-limit for the filing of the Counter-Memorial of Uruguay;

6. Whereas on 29 November 2006, Uruguay, referring to the pending case and invoking Article 41 of the Statute of the Court and Article 73 of the Rules of Court, submitted in turn to the Court a request for the indication of provisional measures;

7. Whereas in this request Uruguay stated that

“[t]he provisional measures . . . requested are urgently needed to protect the rights of Uruguay that are at issue in these proceedings from imminent and irreparable injury, and to prevent the aggravation of the present dispute”;

8. Whereas Uruguay explained that since 20 November 2006, “[o]rganized groups of Argentine citizens have blockaded a vital international bridge over the Uruguay River, shutting off commercial and tourist travel from Argentina to Uruguay”, that “the blockade . . . is planned to continue without interruption for at least the next three months”, that is to say during the whole of the South American summer tourist season,

trois prochains mois», c'est-à-dire tout au long de la saison touristique estivale en Amérique du Sud, et que le blocage de ce pont «privera l'Uruguay de centaines de millions de dollars de recettes commerciales et touristiques»; que l'Uruguay soutient que «[l]es dommages économiques [qu'il] a subis jusqu'à ce jour en raison des blocages sont [déjà] considérables»; considérant qu'il souligne que les meneurs du mouvement «prévoient] d'étendre les blocages au fleuve lui-même, «afin de barrer le fleuve aux cargaisons destinées à Botnia»»; considérant que l'Uruguay ajoute que ce n'est pas la première fois que l'Argentine permet un blocage illicite de ponts internationaux ; qu'il rappelle qu'un an auparavant l'Argentine «a[vait] permis aux mêmes groupes de citoyens argentins d'établir un barrage similaire» dans le but d'obliger «l'Uruguay à mettre un terme à la construction des usines de pâte à papier», et qu'il précise que «[ce] barrage [était] resté en place durant toute la dernière saison touristique et au-delà, du 8 décembre 2005 au 20 mars 2006, puis du 5 avril au 2 mai»;

9. Considérant que l'Uruguay allègue que

«[l]e but déclaré de ce blocage est de [le] contraindre ... à accéder à l'exigence de l'Argentine tendant à ce qu'il soit mis un terme définitif à la construction de l'usine de pâte à papier Botnia, objet de la présente affaire, et à empêcher que l'usine n'entre un jour en service»;

10. Considérant que, dans sa demande en indication de mesures conservatoires, l'Uruguay soutient que «le Gouvernement argentin n'a pris aucune mesure pour interdire ce nouveau blocage et [qu']il est à craindre qu'il n'ait aucunement l'intention d'user des moyens dont il dispose en tant qu'Etat souverain pour y mettre fin»; qu'il affirme dès lors que «la responsabilité internationale de l'Argentine concernant [les] barrages — tant pour en avoir permis la mise en place que pour les avoir tolérés et pour n'avoir rien entrepris contre eux — est manifeste»;

11. Considérant que, selon l'Uruguay, le droit qu'il cherche à voir protéger par sa demande est celui «de poursuivre la construction et la mise en service de l'usine Botnia, dans le respect des normes environnementales établies en vertu de l'accord bilatéral connu sous le nom de statut du fleuve Uruguay», en attendant que la Cour rende une décision sur le fond de la présente affaire;

12. Considérant que l'Uruguay avance également qu'il

«a droit à ce que le présent différend soit réglé par la Cour en vertu de l'article 60 [du statut de 1975], et non par des actes unilatéraux de l'Argentine, à caractère extrajudiciaire et coercitif»;

que l'Uruguay qualifie le comportement de l'Argentine d'«outrage à la Cour»; qu'il

«soutient que la conduite de l'Argentine constitue une violation flagrante des obligations qui incombent à celle-ci en tant que partie à une procédure devant la Cour [et qu'e]n cette qualité, elle doit s'abs-

and that the blockade “will deprive Uruguay of hundreds of millions of dollars in foregone trade and tourism”; whereas Uruguay maintained that “[t]he economic damage suffered by Uruguay to date as a result of the blockades has [already] been enormous”; whereas it pointed out that the leaders of the blockade “are planning to extend the blockades beyond the bridges to the river itself ‘to prevent river traffic with supplies for Botnia’”; whereas Uruguay added that it is not the first time that Argentina has unlawfully allowed the blockade of international bridges; whereas it recalled that Argentina previously “allowed a similar blockade by the same Argentine citizen groups” for the purpose of forcing “Uruguay to terminate construction of the cellulose plants” and specified that “[t]hat blockade was imposed during and beyond the last summer tourist season, between 8 December 2005 and 20 March 2006, and again from 5 April to 2 May”;

9. Whereas Uruguay contended that

“[t]he stated purpose of the blockade is to compel Uruguay to accede to Argentina’s demand that it permanently end construction of the Botnia cellulose plant that is the subject of this litigation, and to prevent the plant from ever coming into operation”;

10. Whereas in the request for the indication of provisional measures, Uruguay maintained that “the Government of Argentina has not taken any action against the new blockade, and it appears that it has no intention to use the means at its disposal as a sovereign State to stop it”; whereas Uruguay thus argued that “Argentina’s international responsibility for [the] blockades — resulting from its allowance of them, its acquiescence in them, and its failure to act against them — is manifest”;

11. Whereas according to Uruguay, the right which it seeks to safeguard by its request is “the right to carry on with the construction and operation of the Botnia plant in conformity with the environmental standards established under the bi-national agreement known as the Estatuto del Río Uruguay” pending the Court’s adjudication on the merits of the case;

12. Whereas Uruguay further claimed that it

“has a right to have [the present] dispute resolved by the Court pursuant to Article 60 [of the 1975 Statute], rather than by Argentina’s unilateral acts of an extrajudicial and coercive nature”;

whereas Uruguay termed Argentina’s conduct “a contempt of court”; whereas Uruguay submitted

“that Argentina’s conduct constitutes a flagrant violation of its obligations as a Party to proceedings in this Court, which require it to refrain from any action or omission that might irreparably harm the

tenir de tout acte ou omission susceptible de causer un préjudice irréparable aux droits que fait valoir l'Uruguay et sur lesquels la Cour est appelée à se prononcer»;

que l'Uruguay allègue en outre que le comportement de l'Argentine «contrevient à l'injonction que la Cour a adressée aux Parties le 13 juillet 2006 de «s'abstenir de tout acte qui risquerait de rendre plus difficile le règlement du présent différend»»;

13. Considérant que, au terme de sa demande en indication de mesures conservatoires, l'Uruguay prie la Cour d'indiquer les mesures suivantes:

«En attendant l'arrêt définitif de la Cour, l'Argentine:

- i) prendra toutes les mesures raisonnables et appropriées qui sont à sa disposition pour prévenir ou faire cesser l'interruption de la circulation entre l'Uruguay et l'Argentine, notamment le blocage de ponts et de routes entre les deux Etats;
- ii) s'abstiendra de toute mesure susceptible d'aggraver ou d'étendre le présent différend ou d'en rendre le règlement plus difficile; et
- iii) s'abstiendra de toute autre mesure susceptible de porter atteinte aux droits de l'Uruguay qui sont en cause devant la Cour»;

14. Considérant que le dernier paragraphe de la demande de l'Uruguay se lit comme suit:

«L'Uruguay préférerait vivement voir cette question réglée par la voie diplomatique et de manière amiable entre les deux Parties. L'Uruguay cherche à obtenir de l'Argentine qu'elle s'engage à faire cesser le blocage en cours et à empêcher tout nouveau blocage à l'avenir, et se conforme à cet engagement. Si l'Argentine prend un tel engagement, l'Uruguay l'acceptera volontiers et ne verra plus la nécessité d'une intervention judiciaire, ni des mesures conservatoires sollicitées ici. En pareil cas, l'Uruguay retirera sans hésitation la présente demande»;

15. Considérant que, aussitôt après avoir reçu le texte de la demande en indication de mesures conservatoires, le greffier en a adressé une copie certifiée conforme à l'agent de la République argentine, en application du paragraphe 2 de l'article 73 du Règlement de la Cour; et que le greffier a également informé le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies de ce dépôt;

16. Considérant que, par lettres en date du 29 novembre 2006, le greffier a informé les Parties que la Cour, en application du paragraphe 3 de l'article 74 de son Règlement, avait fixé au 18 décembre 2006 la date d'ouverture de la procédure orale;

17. Considérant que, le 14 décembre 2006, l'Uruguay a fait parvenir à la Cour un volume de documents relatifs à la demande en indication de mesures conservatoires, intitulé «Observations de l'Uruguay»; et que copie de ces documents a immédiatement été transmise à l'Argentine;

18. Considérant que, le 18 décembre 2006, avant l'ouverture de la pro-

rights claimed by Uruguay that the Court has been called upon to adjudicate”;

whereas Uruguay further contended that Argentina’s conduct “contravenes the Court’s 13 July 2006 injunction to the Parties to ‘refrain from any actions which might render more difficult the resolution of the present dispute’”;

13. Whereas at the conclusion of its request Uruguay asked the Court to indicate the following provisional measures:

“While awaiting the final judgment of the Court, Argentina

- (i) shall take all reasonable and appropriate steps at its disposal to prevent or end the interruption of transit between Uruguay and Argentina, including the blockading of bridges and roads between the two States;
- (ii) shall abstain from any measure that might aggravate, extend or make more difficult the settlement of this dispute; and
- (iii) shall abstain from any other measure that might prejudice the rights of Uruguay in dispute before the Court”;

14. Whereas the last paragraph of Uruguay’s request reads as follows:

“It is Uruguay’s strong preference that this matter be resolved diplomatically and amicably between the two Parties. What Uruguay seeks is Argentina’s agreement to end the current blockade and prevent any further blockades, and its fulfilment of that agreement. If Argentina will make such a commitment, Uruguay will accept it in good faith and will no longer have a need for judicial intervention, or for the provisional measures requested herein. In such circumstances, Uruguay would be pleased to withdraw this request”;

15. Whereas immediately upon receiving the text of the request for the indication of provisional measures, the Registrar transmitted a certified copy thereof to the Agent of the Republic of Argentina, in accordance with Article 73, paragraph 2, of the Rules of Court; and whereas the Registrar also notified the Secretary-General of the United Nations of the filing of the request;

16. Whereas by letters dated 29 November 2006, the Registrar informed the Parties that the Court, in accordance with Article 74, paragraph 3, of the Rules of Court, had fixed 18 December 2006 as the date for the opening of the oral proceedings;

17. Whereas, on 14 December 2006, Uruguay transmitted to the Court a volume of documents concerning the request for the indication of provisional measures entitled “Observations of Uruguay”; and whereas a copy of these documents was immediately sent to Argentina;

18. Whereas, on 18 December 2006, before the opening of oral pro-

cédure orale, l'Argentine a fait parvenir à la Cour un volume de documents relatif à la demande en indication de mesures conservatoires; et que copie de ces documents a immédiatement été transmise à l'Uruguay;

19. Considérant que, au cours des audiences publiques tenues les 18 et 19 décembre 2006 en vertu du paragraphe 3 de l'article 74 du Règlement de la Cour, des observations orales sur la demande en indication de mesures conservatoires ont été présentées par :

Au nom de l'Uruguay: S. Exc. M. Héctor Gros Espiell, *agent*,
M. Alan Boyle,
M. Luigi Condorelli;

Au nom de l'Argentine: S. Exc. M^{me} Susana Myrta Ruiz Cerutti, *agent*,
M. Marcelo Kohén,
M. Alain Pellet;

* * *

20. Considérant que, à l'audience, l'Argentine a contesté la compétence de la Cour pour indiquer les mesures conservatoires demandées par l'Uruguay; qu'elle soutient que

«la reconnaissance de la compétence de la Cour sur l'affaire que l'Argentine lui a soumise n'implique pas que la Cour soit compétente pour connaître de n'importe quel incident de procédure comme la demande en indication de mesures conservatoires présentée par l'Uruguay»;

que l'Argentine soutient que des mesures conservatoires ne peuvent être indiquées par la Cour que s'il existe

«un lien *juridique* direct ... entre, d'une part, les mesures conservatoires demandées et, d'autre part, les demandes formulées dans la requête, qui circonscrivent l'objet de l'affaire» (les italiques sont dans l'original);

qu'elle argue que cette demande en indication de mesures conservatoires ne présente en l'espèce

«aucun lien avec le statut du fleuve Uruguay, seul instrument international qui fonde la compétence de la Cour pour connaître de l'affaire relative aux *Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay*»,

ni, à fortiori, avec la requête argentine par laquelle l'affaire a été portée devant la Cour; et qu'elle explique que, si l'Uruguay avait présenté les mêmes demandes à la Cour «par la voie d'une nouvelle requête, fondée sur l'article 60 du statut de 1975, ... la Cour [aurait récusé] sa compétence faute de lien juridictionnel», dans la mesure où ces demandes n'ont aucun rapport avec le statut de 1975;

21. Considérant que l'Argentine soutient à cet égard que le véritable objet de la demande uruguayenne est d'obtenir la suppression des barages routiers; qu'elle souligne qu'aucun des droits éventuellement mis en

ceedings, Argentina transmitted to the Court a volume of documents concerning the request for the indication of provisional measures; and whereas a copy of these documents was immediately sent to Uruguay;

19. Whereas, at the public hearings held on 18 and 19 December 2006 in accordance with Article 74, paragraph 3, of the Rules of Court, oral observations on the request for the indication of provisional measures were presented by the following representatives of the Parties:

On behalf of Uruguay: H.E. Mr. Héctor Gros Espiell, *Agent*,
Mr. Alan Boyle,
Mr. Luigi Condorelli;

On behalf of Argentina: H.E. Ms Susana Myrta Ruiz Cerutti, *Agent*,
Mr. Marcelo Kohen,
Mr. Alain Pellet;

* * *

20. Whereas, at the hearings, Argentina challenged the jurisdiction of the Court to indicate the provisional measures requested by Uruguay; whereas it contended that

“[r]ecognition of the Court’s jurisdiction over the case brought before it by Argentina does not imply that the Court has jurisdiction to deal with any procedural incident such as the request for the indication of provisional measures submitted by Uruguay”;

whereas Argentina contended that provisional measures can be indicated by the Court only if there is

“a direct *legal* link . . . between, on the one hand, the provisional measures requested and, on the other, the claims filed in the Application, which define the subject of the case” (emphasis in the original);

whereas it argued that the request for the indication of provisional measures has

“no link with the Statute of the River Uruguay, the only international instrument serving as a basis for the Court’s jurisdiction to hear the case concerning *Pulp Mills on the River Uruguay*”,

nor, *a fortiori*, with Argentina’s Application by which the case was brought before the Court; and whereas it explained that, had Uruguay addressed the same requests to the Court “by means of a fresh application based on Article 60 of the 1975 Statute . . . the Court [would have declined] jurisdiction, there being no jurisdictional link”, inasmuch as those requests are completely unrelated to the 1975 Statute;

21. Whereas Argentina contended that the real purpose of Uruguay’s request is to obtain the removal of the roadblocks; whereas it emphasized that none of the rights potentially affected by the aforesaid roadblocks,

cause par lesdits barrages, à savoir le droit de libre circulation et la liberté de commerce entre les deux Etats, n'est un droit « régi[s] par le statut du fleuve Uruguay »; qu'elle précise que ces droits sont garantis par le traité d'Asunción, qui établit le Marché commun du Sud (ci-après le « Mercosur »); considérant que l'Argentine indique que l'Uruguay a en réalité déjà saisi un tribunal *ad hoc* du Mercosur concernant les barrages routiers et que ce tribunal « s'est prononcé sur l'affaire le 6 septembre dernier ... par une décision présent[ant] un caractère définitif ... sans appel et [tenant lieu de] *res judicata* à l'égard des Parties »; qu'elle fait observer que le système de règlement des différends du Mercosur « exclu[t] la possibilité de s'adresser à tout autre forum », une fois qu'une voie déterminée a été choisie et, qu'ayant eu recours au système mis en place par le Mercosur, l'Uruguay « ne peut aujourd'hui s'en dédire »; et qu'elle ajoute que la demande de l'Uruguay devant la Cour vise dès lors à « obtenir une nouvelle décision sur les mêmes faits déjà jugés » et « sur une question qui ne relève ni de la compétence de la Cour, ni de l'affaire que l'Argentine [lui a] soumise », ce qui constitue « un abus de forum de la part de l'Uruguay »;

*

22. Considérant que l'Uruguay nie que sa demande en indication de mesures conservatoires vise à faire constater par la Cour l'illicéité du blocage des routes internationales et des ponts reliant l'Argentine à l'Uruguay au regard du droit international général ou des règles du traité d'Asunción; qu'il déclare « [être] parfaitement conscient que ces violations ... échappent à la compétence de la Cour dans la mesure où elles ne sont pas couvertes par le statut du fleuve Uruguay, la clause compromissoire contenue dans l'article 60 de celui-ci n'étant par conséquent nullement invocable à leur sujet »; qu'il précise toutefois que ces barrages routiers constituent des « voies de fait » qui « violent et menacent de frapper de dommages irréparables [les] droits mêmes que l'Uruguay défend devant [la] Cour » dans la présente instance; qu'il ajoute que « le blocage des routes et des ponts internationaux ... constitue une question directement connexe, intimement et indissociablement liée à la matière du cas soumis à la Cour »; et qu'il affirme que la Cour est « indiscutablement compétente pour ce qui est des violations par l'Argentine de ses obligations en tant que Partie au présent différend »;

23. Considérant que l'Uruguay conteste au surplus que les démarches qu'il a effectuées dans le cadre des institutions du Mercosur aient une quelconque influence sur la compétence de la Cour pour connaître de sa demande en indication de mesures conservatoires; qu'il explique que la décision du tribunal *ad hoc* du 6 septembre 2006 concerne des barrages routiers différents — mis en place à une autre période et dans un but distinct — de ceux visés par sa demande en indication de mesures conservatoires; qu'il précise qu'il n'a pas introduit de nouvelle demande devant les organes de règlement des différends du Mercosur en ce qui concerne les barrages routiers actuels et que ces organes n'auraient en tout état de

that is the right to freedom of transport and to freedom of commerce between the two States, are rights “governed by the Statute of the River Uruguay”; whereas it stipulated that those rights are guaranteed by the Treaty of Asunción which established the Southern Common Market (hereinafter “Mercosur”); whereas Argentina indicated that Uruguay had in fact already seised a Mercosur *ad hoc* Tribunal in relation to the roadblocks and that that tribunal “handed down its decision on the case on 6 September last . . . [and] its decision is final and binding and constitutes *res judicata* with respect to the Parties”; whereas it noted that Mercosur’s dispute settlement system “rule[s] out the possibility of applying to any other forum” once a specific course of action has been selected and that, having had recourse to the Mercosur procedure, Uruguay “cannot today back down”; and whereas it added that Uruguay, in its request to the Court, is seeking “to obtain a new decision on the same facts that have already been decided” and “on an issue which is neither within the jurisdiction of the Court nor part of the case that Argentina submitted [to it]”, thus constituting “an abuse of forum on the part of Uruguay”;

*

22. Whereas Uruguay denied that its request for the indication of provisional measures seeks to obtain from the Court condemnation of the unlawfulness of the blocking of international roads and bridges connecting Argentina to Uruguay under general international law or under the rules of the Treaty of Asunción; whereas it stated that it “is fully aware that such breaches . . . fall outside of the jurisdiction of this Court inasmuch as they are not covered by the Statute of the River Uruguay” and that it “follows that the arbitration clause in Article 60 of the Statute simply cannot be invoked in that regard”; whereas it indicated, however, that the roadblocks constitute “unlawful acts” which “violate and threaten irreparable harm to the very rights defended by Uruguay” in the present case; whereas it added that “[t]he blocking of international roads and bridges . . . is a matter directly, intimately and indissociably related to the subject-matter of the case before the Court”; and whereas it contended that the Court “most certainly has jurisdiction in respect of breaches by Argentina of its obligations as a Party to this dispute”;

23. Whereas Uruguay further disputed that the measures it took within the framework of the Mercosur institutions had any bearing whatsoever on the Court’s jurisdiction to hear its request for the indication of provisional measures; whereas it explained that the decision of the *ad hoc* Tribunal of 6 September 2006 concerned different roadblocks — established at another time and with a different purpose — to those referred to by its request for provisional measures; whereas it makes clear that it has not instituted any further proceedings within Mercosur’s dispute settlement mechanisms with respect to the existing roadblocks and that those institutions do not in any case have the jurisdiction to address the rights con-

cause pas été compétents pour connaître des droits faisant l'objet de l'instance devant la Cour, dont l'Uruguay cherche en l'occurrence la protection;

*

24. Considérant que, pour se prononcer sur une demande en indication de mesures conservatoires, la Cour n'a pas besoin de s'assurer de manière définitive qu'elle a compétence pour connaître du fond de l'affaire, mais qu'elle n'indiquera de telles mesures que s'il existe, *prima facie*, une base sur laquelle sa compétence pourrait être fondée (voir par exemple *Activités armées sur le territoire du Congo (nouvelle requête: 2002)* (*République démocratique du Congo c. Rwanda*), *mesures conservatoires, ordonnance du 10 juillet 2002, C.I.J. Recueil 2002*, p. 241, par. 58; *Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay)*, *mesures conservatoires, ordonnance du 13 juillet 2006, C.I.J. Recueil 2006*, p. 128-129, par. 57); et qu'il en va ainsi que la demande en indication de mesures conservatoires émane de la partie demanderesse ou de la partie défenderesse au fond;

25. Considérant que, aux fins de l'établissement de la compétence *prima facie* de la Cour pour connaître du fond de l'affaire, la question de la nature et de l'étendue des droits dont la protection est sollicitée dans la demande en indication de mesures conservatoires est sans pertinence; que ladite question ne sera examinée qu'une fois que la compétence *prima facie* de la Cour pour connaître du fond de l'affaire aura été établie;

26. Considérant que, dans son ordonnance du 13 juillet 2006, la Cour, notant que les deux «Parties conv[enaie]nt qu'[elle était] compétente à l'égard des droits auxquels s'applique l'article 60 du statut de 1975», a déjà conclu qu'«elle a[vait], en vertu de l'article 60 du statut de 1975, compétence *prima facie* pour connaître du fond [de l'affaire]» (*Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay)*, *mesures conservatoires, ordonnance du 13 juillet 2006, C.I.J. Recueil 2006*, p. 129, par. 59);

27. Considérant que, au cours de la présente procédure, les Parties ont exprimé des vues divergentes quant à la question de savoir si la demande en indication de mesures conservatoires présentée par l'Uruguay vise à protéger des droits relevant du statut de 1975 et, par suite, entrant dans la compétence *prima facie* de la Cour pour connaître du fond de l'affaire; qu'il échet d'examiner le lien entre les droits allégués dont la protection est recherchée par les mesures conservatoires sollicitées et l'objet de l'instance pendante devant la Cour sur le fond de l'affaire;

28. Considérant que l'article 41 du Statut autorise la Cour à «indiquer ... quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire»; et que les droits du défendeur ne dépendent pas uniquement de la manière dont le demandeur formule sa requête;

29. Considérant que la Cour conclut que tout droit que peut avoir

cerned by the proceedings before the Court and which Uruguay is in this case seeking to protect;

*

24. Whereas in dealing with a request for provisional measures the Court need not finally satisfy itself that it has jurisdiction on the merits of the case but will not indicate such measures unless there is, *prima facie*, a basis on which the jurisdiction of the Court might be established (see, for example, *Armed Activities on the Territory of the Congo (New Application: 2002) (Democratic Republic of the Congo v. Rwanda)*, *Provisional Measures, Order of 10 July 2002, I.C.J. Reports 2002*, p. 241, para. 58; *Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina v. Uruguay)*, *Provisional Measures, Order of 13 July 2006, I.C.J. Reports 2006*, pp. 128-129, para. 57); whereas that is so whether the request for the indication of provisional measures is made by the applicant or by the respondent in the proceedings on the merits;

25. Whereas in establishing the Court's *prima facie* jurisdiction to deal with the merits of the case, the question of the nature and extent of the rights for which protection is being sought in the request for the indication of provisional measures has no bearing; whereas that latter question will only be addressed once the Court's *prima facie* jurisdiction over the merits of the case has been established;

26. Whereas in its Order of 13 July 2006 the Court, noting that both "Parties [were] in agreement that the Court has jurisdiction with regard to the rights to which Article 60 of the 1975 Statute applies", already concluded that "it [had] *prima facie* jurisdiction under Article 60 of the 1975 Statute to deal with the merits [of the case]" (*Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina v. Uruguay)*, *Provisional Measures, Order of 13 July 2006, I.C.J. Reports 2006*, p. 129, para. 59);

27. Whereas, in the course of the current proceedings, the Parties have expressed diverging views as to whether Uruguay's request for the indication of provisional measures aims at protecting rights which fall within the scope of the 1975 Statute and thus within the *prima facie* jurisdiction which the Court has to deal with the merits of the case; whereas the link between the alleged rights the protection of which is the subject of the provisional measures being sought, and the subject of the proceedings before the Court on the merits of the case has to be examined;

28. Whereas Article 41 of the Court's Statute authorizes it "to indicate . . . any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either party"; and whereas the rights of the respondent are not dependent solely upon the way in which the applicant formulates its application;

29. Whereas the Court finds that any right Uruguay may have to con-

l'Uruguay de poursuivre la construction de l'usine Botnia et de mettre celle-ci en service, conformément aux dispositions du statut de 1975, en attendant une décision définitive de la Cour, constitue effectivement un droit invoqué en l'espèce, pouvant en principe être protégé par l'indication de mesures conservatoires; et que le droit invoqué par l'Uruguay de voir la Cour statuer sur le fond de la présente affaire en vertu de l'article 60 du statut de 1975 a également un lien avec l'objet de la procédure sur le fond engagée par l'Argentine et peut en principe être protégé par l'indication de mesures conservatoires;

30. Considérant que la Cour conclut que les droits que l'Uruguay invoque dans sa demande, et qu'il cherche à protéger aux termes de celle-ci (voir paragraphes 11 et 12 ci-dessus), possèdent un lien suffisant, aux fins de la présente procédure, avec le fond de l'affaire; que l'article 60 du statut de 1975 est donc susceptible de s'appliquer aux droits que l'Uruguay invoque dans ladite procédure; que les droits invoqués par l'Uruguay devant le tribunal *ad hoc* du Mercosur sont différents de ceux dont il sollicite la protection en l'espèce; et qu'il s'ensuit que la Cour est compétente pour connaître de la présente demande en indication de mesures conservatoires;

* * *

31. Considérant que le pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut vise à lui permettre de sauvegarder le droit de chacune des parties à une affaire «[e]n attendant l'arrêt définitif», pourvu que de telles mesures soient nécessaires pour empêcher que soit causé un préjudice irréparable aux droits en litige;

32. Considérant que ce pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires ne peut être exercé que s'il y a nécessité urgente d'empêcher que soit causé un préjudice irréparable à de tels droits, avant que la Cour n'ait eu l'occasion de rendre sa décision définitive (voir par exemple *Passage par le Grand-Belt (Finlande c. Danemark)*, mesures conservatoires, ordonnance du 29 juillet 1991, C.I.J. Recueil 1991, p. 17, par. 23; *Certaines procédures pénales engagées en France (République du Congo c. France)*, mesure conservatoire, ordonnance du 17 juin 2003, C.I.J. Recueil 2003, p. 107, par. 22);

33. Considérant que la Cour doit dès lors se demander si l'existence d'une telle nécessité urgente d'empêcher que soit causé un préjudice irréparable aux droits qui font l'objet de la présente affaire a été établie en l'espèce;

* *

34. Considérant que la Cour en vient à présent à la première mesure conservatoire dont l'Uruguay sollicite l'indication, à savoir que l'Argentine

«pren[ne] toutes les mesures raisonnables et appropriées qui sont à

tinue the construction and to begin the commissioning of the Botnia plant in conformity with the provisions of the 1975 Statute, pending a final decision by the Court, effectively constitutes a claimed right in the present case, which may in principle be protected by the indication of provisional measures; and whereas Uruguay's claimed right to have the merits of the present case resolved by the Court under Article 60 of the 1975 Statute also has a connection with the subject of the proceedings on the merits initiated by Argentina and may in principle be protected by the indication of provisional measures;

30. Whereas the Court concludes that the rights which Uruguay invokes in, and seeks to protect by, its request (see paragraphs 11 and 12 above) have a sufficient connection with the merits of the case for the purposes of the current proceedings; whereas Article 60 of the 1975 Statute may thus be applicable to the rights which Uruguay invokes in the present proceedings; whereas the rights invoked by Uruguay before the Mercosur *ad hoc* Tribunal are different from those that it seeks to have protected in the present case; and whereas it follows that the Court has jurisdiction to address the present request for provisional measures;

* * *

31. Whereas the power of the Court to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute has as its object to preserve the respective rights of each party to the proceedings "[p]ending the final decision", providing that such measures are justified to prevent irreparable prejudice to the rights which are the subject of the dispute;

32. Whereas that power of the Court to indicate provisional measures can be exercised only if there is an urgent necessity to prevent irreparable prejudice to such rights, before the Court has given its final decision (see, for example, *Passage through the Great Belt (Finland v. Denmark)*, *Provisional Measures, Order of 29 July 1991*, *I.C.J. Reports 1991*, p. 17, para. 23; *Certain Criminal Proceedings in France (Republic of the Congo v. France)*, *Provisional Measure, Order of 17 June 2003*, *I.C.J. Reports 2003*, p. 107, para. 22);

33. Whereas the Court thus has to consider whether the existence of such urgent necessity to prevent irreparable prejudice to the rights which are the subject of the present case has been shown in the current proceedings;

* *

34. Whereas the Court will now turn to the first provisional measure which Uruguay requests, namely that Argentina

"shall take all reasonable and appropriate steps at its disposal to

sa disposition pour prévenir ou faire cesser l'interruption de la circulation entre l'Uruguay et l'Argentine, notamment le blocage de ponts et de routes entre les deux Etats»;

*

35. Considérant que l'Uruguay explique que des barrages routiers ont été mis en place sur tous les ponts entre l'Uruguay et l'Argentine; qu'il précise que le pont de Fray Bentos, par lequel transitent en temps normal 91 % des exportations de l'Uruguay vers l'Argentine, fait l'objet d'un blocage total et ininterrompu; qu'il ajoute que les deux autres ponts qui relient les deux pays «ont, par moments, été fermés» et qu'il existe une menace réelle qu'ils soient bloqués de manière permanente; qu'il insiste sur le fait que ces barrages routiers ont un impact extrêmement sérieux sur l'économie uruguayenne et son industrie touristique; qu'il rappelle que le «but ... que les auteurs des barrages souhaitent imposer à l'Uruguay par leur action de rue est le même ... que [celui que] l'Argentine poursuit par le biais de la saisine de [la] Cour», à savoir «forcer l'Uruguay à arrêter la construction de l'usine Botnia»; et qu'il estime que ce but partagé explique la décision prise, «au plus haut niveau, [par le Gouvernement argentin,] de rester inactif en se gardant d'empêcher les barrages et de les faire cesser»;

36. Considérant que l'Uruguay relève en outre que, s'il était contraint, aux fins de protéger son tourisme et son commerce, d'arrêter le projet Botnia à la suite des pressions exercées sur lui, ce projet se solderait par une perte sèche et le préjudice subi serait donc irréparable; et qu'il soutient par ailleurs que les mesures conservatoires dont il a requis l'indication par la Cour sont urgentes du fait que les «manœuvres de coercition de l'Argentine sont déjà en place et risquent de s'aggraver»;

37. Considérant que l'Uruguay prétend que «l'Argentine, en encourageant les barrages, tente de ... saper la capacité de la Cour à rendre une décision effective dans le différend opposant les Parties» et que, «[v]u de manière aussi directe et immédiate, le droit de l'Uruguay de poursuivre la construction de l'usine et d'en maintenir l'autorisation risque gravement dès à présent — et pas uniquement à l'avenir — de subir un préjudice irréparable»; que, d'après l'Uruguay, en évaluant l'urgence des mesures conservatoires sollicitées, la Cour devrait tenir compte de «[l']urgence ou [de] l'imminence ... [de] l'activité qui cause le dommage et non nécessairement [d]u dommage même»; qu'il soutient que, avec les barrages, «[l']Argentine s'est engagée dans un processus destiné à porter atteinte de manière irréparable à la nature même des droits en litige» et que, dès lors, «ce sont les barrages qui constituent la menace imminente, et non les conséquences ... qu'ils pourraient avoir à terme sur l'usine Botnia»;

*

38. Considérant que l'Argentine conteste les faits tels qu'ils sont pré-

prevent or end the interruption of transit between Uruguay and Argentina, including the blockading of bridges and roads between the two States”;

*

35. Whereas Uruguay explained that roadblocks had been installed on all of the bridges linking Uruguay to Argentina; whereas it specified that the Fray Bentos bridge, which normally carries 91 per cent of Uruguay’s exports to Argentina, was subject to a complete and uninterrupted blockade; whereas it added that the two other bridges linking the two countries “ha[d] at times been closed” and that there was a real risk of them being blocked permanently; whereas it stressed the fact that these roadblocks had an extremely serious impact on Uruguay’s economy and on its tourist industry; whereas Uruguay recalled that “the outcome which the blockaders wish to impose on Uruguay by taking to the streets is the same as that pursued by Argentina in seising [the] Court”, that is, “to compel Uruguay to halt construction of the Botnia plant”; and whereas it believed that this shared goal explains the decision taken “at the highest level, [by the Argentine Government,] to remain inactive, taking care not to prevent the blockades and not to end them”;

36. Whereas Uruguay further stated that, if it were obliged to halt the Botnia project in order to protect its tourist industry and its trade, as a consequence of the pressure exerted upon it, the project would be lost in its entirety and the prejudice suffered would therefore be irreparable; and whereas it also contended that the provisional measures it has requested the Court to indicate are urgent in view of the fact that Argentina’s coercive manœuvres are already under way and might be aggravated;

37. Whereas Uruguay argued that “by its behaviour in encouraging the blockades, [Argentina] is attempting . . . to undermine the Court’s ability to render effective justice between the Parties” and that “[i]t is in that very direct and immediate sense that Uruguay’s right to proceed with construction and authorization of the plant is at serious risk of irreparable prejudice now, not merely in the future”; whereas, according to Uruguay, in evaluating the urgency of the provisional measures requested, the Court should take into account the “urgency or imminence . . . of the activity causing the harm, not necessarily the harm itself”; whereas it maintained that with the blockades “Argentina has initiated a trend that is intended to result in irreparable harm to the very substance of the rights in dispute” and that, accordingly, “it is the blockades that present the urgent threat, not . . . [the] impact they may eventually have on the Botnia plant”;

*

38. Whereas Argentina disputed the version of the facts presented by

sentés par l'Uruguay; qu'elle expose que ce qui est en cause, c'est le blocage des routes en territoire argentin et non pas celui d'un pont international, et que les barrages routiers en question sont «intermittents, partiels et géographiquement localisés»; qu'elle affirme que ces barrages n'ont eu aucun effet, ni sur le tourisme, ni sur le commerce entre les deux pays, qui, au contraire, ont l'un et l'autre progressé au cours des trois premiers trimestres de 2006; qu'elle soutient que lesdits barrages «n'ont pas eu le moindre effet sur la construction des usines de pâte à papier», qui «a continué selon son propre rythme», l'Argentine précisant à cet égard que «l'usine Orion est à 70 % de la construction programmée»; et qu'elle insiste sur le fait qu'elle n'a jamais encouragé les barrages routiers ni soutenu leurs auteurs, et qu'elle «applique une politique active de persuasion [et] non de répression pour décourager ce type de mouvements sociaux»;

39. Considérant que l'Argentine fait en outre valoir qu'en tout état de cause le barrage partiel des routes en Argentine n'est pas de nature à causer un préjudice irréparable aux droits qui feront l'objet de la décision de la Cour sur le fond de l'affaire, et que les mesures dont l'Uruguay demande l'indication ne revêtent aucun caractère d'urgence; qu'elle affirme que

«[L]es effets éventuels de ces actions sporadiques pour l'économie et le tourisme en Uruguay ... n'ont aucun lien, ni factuel, ni juridique, avec le fleuve Uruguay, la qualité de ses eaux ou avec la construction de l'usine Botnia»

et que l'«Uruguay n'a apporté aucun élément qui donne à penser que la construction contestée soit affectée» par ces actions; qu'elle soutient en outre que tout dommage éventuel découlant de l'arrêt des travaux «serait parfaitement «réparable»» et qu'il ne pourrait «être porté atteinte [au droit à obtenir une décision de la Cour] qu'en cas de désistement», ce dont il n'est pas question en l'espèce;

*

40. Considérant que la Cour, ayant entendu les Parties en leurs plaidoiries, estime que, en dépit des barrages, la construction de l'usine Botnia a considérablement progressé depuis l'été 2006, deux nouvelles autorisations ayant été accordées, et qu'elle est à présent bien avancée; que la construction de l'usine se poursuit donc;

41. Considérant que la Cour, sans examiner la question de savoir si les barrages peuvent avoir causé ou peuvent continuer de causer des dommages à l'économie uruguayenne, n'est pas convaincue, au vu de ce qui précède, que ces barrages risquent de causer un préjudice irréparable aux droits que l'Uruguay prétend en l'espèce tirer du statut de 1975 en tant que tels;

42. Considérant, en outre, qu'il n'a pas été démontré que, quand bien même il existerait un tel risque de préjudice aux droits allégués par l'Uruguay en l'espèce, celui-ci serait imminent;

Uruguay; whereas it explained that the issue is the blockade of roads in Argentine territory and not of an international bridge and that such roadblocks are “sporadic, partial and geographically localized”; whereas it claimed that those blockades have had no impact on either tourism or trade between the two countries, which, on the contrary, have both shown growth over the first three quarters of 2006; whereas it submitted that the aforesaid roadblocks “have not had the slightest effect on the construction of the pulp mills”, which “has continued at its own pace” and Argentina indicates in this respect that “the Orion mill is at 70 per cent of the planned construction”; and whereas it insisted on the fact that it has never encouraged the roadblocks, nor provided the blockaders with any support, and that it “applies an active policy of persuasion but not of repression to discourage that type of social movement”;

39. Whereas Argentina further submitted that in any case the partial blocking of roads in Argentina is not capable of causing irreparable prejudice to the rights which will be the subject of the decision of the Court on the merits of the case, and that there is no urgency to the measures which Uruguay has requested the Court to indicate; whereas it claimed that

“[t]he possible impact of these sporadic protests on the Uruguayan economy and tourist industry . . . has no factual or legal bearing on the River Uruguay, the quality of its water or the construction of the Botnia pulp mill”

and that “Uruguay has provided no evidence . . . that the disputed construction works have been affected” by those protests; whereas it contended moreover that any damage resulting from the interruption of the construction works “would be perfectly ‘reparable’” and that the “right to a judgment . . . can . . . be infringed only in the event of discontinuance”, of which there is no question in the present case;

*

40. Whereas the Court, having heard the arguments of the Parties, is of the view that, notwithstanding the blockades, the construction of the Botnia plant progressed significantly since the summer of 2006 with two further authorizations being granted and that it is now well advanced; whereas the construction of the plant is thus continuing;

41. Whereas the Court, without addressing whether the roadblocks may have caused or may continue to cause damage to the Uruguayan economy, is not convinced, in view of the foregoing, that those blockades risk prejudicing irreparably the rights which Uruguay claims in the present case from the 1975 Statute as such;

42. Whereas, moreover, it has not been shown that were there such a risk of prejudice to the rights claimed by Uruguay in this case, it is imminent;

43. Considérant que la Cour estime en conséquence que les circonstances de l'espèce ne sont pas de nature à exiger l'indication de la première mesure conservatoire demandée par l'Uruguay, tendant à «prévenir ou faire cesser l'interruption de la circulation» entre les deux Etats, et notamment le «blocage des ponts et des routes» qui les relient;

* *

44. Considérant que la Cour en vient à présent aux autres mesures conservatoires dont l'Uruguay sollicite l'indication, à savoir que l'Argentine

«s'abstien[ne] de toute mesure susceptible d'aggraver ou d'étendre le présent différend ou d'en rendre le règlement plus difficile; et s'abstien[ne] de toute autre mesure susceptible de porter atteinte aux droits de l'Uruguay qui sont en cause devant la Cour»;

*

45. Considérant que l'Uruguay soutient que la deuxième mesure conservatoire est nécessaire pour empêcher «[l']aggravation ou l'extension du [présent] différend» ou empêcher que son règlement soit rendu plus difficile; qu'il fait observer à cet égard que

«une partie à un différend porté devant la Cour, quand bien même elle aurait été déboutée d'une demande en indication de mesures conservatoires, a le devoir de respecter la décision de la Cour et de s'abstenir de prendre ou de tolérer des mesures visant à entraver la bonne administration de la justice»;

qu'il souligne que la Cour a déjà déclaré par le passé qu'elle avait le «pouvoir ... d'indiquer, le cas échéant, des mesures conservatoires contribuant à assurer la bonne administration de la justice»; que l'Uruguay affirme qu'«[u]ne ordonnance peut être rendue en vue d'empêcher l'aggravation du différend même lorsque la Cour a conclu à l'absence d'un risque de préjudice irréparable aux droits en cause»; qu'il soutient que, en l'espèce, «empêcher le passage de véhicules et de marchandises sur les ponts enjambant le fleuve Uruguay revient à aggraver le différend [et] à compromettre de ce fait la bonne administration de la justice»;

46. Considérant que l'Uruguay, à l'appui de la troisième mesure conservatoire dont il demande l'indication, fait valoir que, selon la jurisprudence de la Cour, *pendente lite*, «aucune initiative concernant les questions litigieuses ne doit anticiper sur l'arrêt de la Cour», mais que l'Argentine, par son comportement, vise à «contraindre l'Uruguay à s'incliner tout de suite, sans attendre [la décision sur le fond], face aux prétentions soumises par l'Argentine à la Cour» et, en particulier, à le forcer à «arrêter la construction [de l'usine Botnia] ... alors que [la Cour, dans son] ordonnance de juillet dernier, a refusé d'ordonner» une telle mesure, et que l'Argentine

43. Whereas the Court consequently finds that the circumstances of the case are not such as to require the indication of the first provisional measure requested by Uruguay, to “prevent or end the interruption of transit” between the two States and *inter alia* “the blockading of [the] bridges and roads” linking them;

* *

44. Whereas the Court will now turn to the remaining provisional measures which Uruguay requests, namely that Argentina

“shall abstain from any measure that might aggravate, extend or make more difficult the settlement of this dispute; and shall abstain from any other measure that might prejudice the rights of Uruguay in dispute before the Court”;

*

45. Whereas Uruguay maintained that the second provisional measure is necessary to prevent the “aggravation or extension of the [present] dispute” or to prevent rendering its settlement more difficult; whereas Uruguay observed in this regard that

“a party to litigation before the Court, even one that has lost a provisional measures application, has a duty to respect the decision of the Court and to refrain from taking or permitting measures which are calculated to undermine the due administration of justice”;

whereas it emphasized that the Court has already decided in the past that it had the “power to indicate, if need be, such provisional measures as may conduce to the due administration of justice”; whereas Uruguay claimed that “[a]n order can be made to prevent aggravation of the dispute even where the Court has found that there is no threat of irreparable damage to the rights in dispute”; whereas Uruguay submitted that, *in casu*, “the blockade of trade and traffic across the bridges over the River Uruguay amounts to an aggravation of the dispute which threatens the due administration of justice”;

46. Whereas Uruguay, in support of the third provisional measure it requests, asserted that according to the Court’s jurisprudence, *pendente lite* “the Court’s judgment should not be anticipated by reason of any initiative regarding the matters in issue before the Court”, but that Argentina’s conduct aimed “to compel Uruguay to submit at once, without waiting for [the] judgment on the merits, to the claims submitted by Argentina to the Court” and, in particular, to force it “to halt the construction [of the Botnia plant] . . . when the [Court’s] Order of last July refused to enjoin such a halt” and that Argentina is

«essaye en réalité d'obtenir par anticipation et *de facto* ce que désormais elle ne pourrait obtenir qu'au moyen d'[une décision] au fond en sa faveur, c'est-à-dire exclusivement au moyen d'un [arrêt] qui reconnaîtrait son prétendu «droit de veto» quant à la réalisation ... d'ouvrages»;

considérant que l'Uruguay soutient en outre que, conformément aux dispositions du statut de 1975 et aux termes de l'ordonnance rendue par la Cour le 13 juillet 2006, il a le droit de poursuivre la construction de l'usine Botnia et d'en maintenir l'autorisation en attendant l'examen du fond, et que ce droit devrait par conséquent être protégé par l'ordonnance de la Cour; qu'il ajoute que le comportement de l'Argentine

«porte atteinte à l'autorité de la Cour et préjuge la décision finale qu'il ... appartient [à celle-ci de prendre] quant à la question de savoir si oui ou non une telle construction est permise par le statut de 1975 malgré le désaccord de l'Argentine»;

et considérant que l'Uruguay conclut que la Cour devrait ordonner à l'Argentine de «s'abst[enir] de toute autre mesure susceptible de porter atteinte aux droits de l'Uruguay qui sont en cause devant la Cour»;

*

47. Considérant que l'Argentine affirme qu'il n'existe pas de risque d'aggravation ou d'extension du différend puisque «aucun droit dont l'Uruguay pourrait se prévaloir devant la Cour au titre du différend dont elle est saisie n'est atteint»; qu'elle soutient également que ni le statut de 1975, ni l'ordonnance rendue par la Cour le 13 juillet 2006 ne confèrent à l'Uruguay un «droit de poursuivre la construction de l'usine Botnia» qui serait susceptible de faire l'objet d'une protection de la Cour à ce stade de la procédure; qu'elle précise que, par cette ordonnance, la Cour a simplement

«jugé qu'elle n'était pas tenue d'examiner au stade des mesures conservatoires la question de savoir si l'Uruguay pouvait ou non mettre en œuvre son projet faute d'accord entre les Parties ou, à défaut d'accord, avant que la Cour ne tranche le différend»,

mais que l'ordonnance n'a créé «aucun nouveau droit en faveur de l'Uruguay»; que, si l'Argentine ne conteste pas que l'Uruguay ait droit à ce que la Cour tranche le différend qui oppose les Parties sur les usines de pâte à papier, elle relève toutefois que «[r]ien dans son comportement ne porte atteinte aux droits procéduraux de l'Uruguay» et que «rien ni personne ne met en danger les droits de l'Uruguay de poursuivre la présente procédure, d'utiliser tous ses moyens de défense et d'obtenir une décision ayant force obligatoire de [la] Cour»;

48. Considérant que l'Argentine soutient enfin que, faute de lien avec l'objet de l'instance pendante devant la Cour, si celle-ci décidait de ne pas indiquer la première mesure conservatoire, les deuxième et troisième

“in reality seeking to obtain by anticipation and *de facto* what it could only obtain at this juncture by means of a judgment in its favour, on the merits, in other words exclusively through a judgment recognizing its alleged ‘right of veto’ as to the construction . . .”;

whereas Uruguay moreover maintained that in conformity with the 1975 Statute and according to the Court’s Order of 13 July 2006, it has the right to proceed with the construction and authorization of the Botnia plant pending the hearing on the merits and that this right should thus be protected by the Court’s Order; whereas it added that Argentina’s conduct

“undermines the authority of the Court and prejudices the final decision [it is] to give regarding whether or not such construction is permitted under the 1975 Statute in spite of Argentina’s disagreement”;

and whereas Uruguay concluded that the Court should order that Argentina “shall abstain from any other measure that might prejudice the rights of Uruguay in dispute before the Court”;

*

47. Whereas Argentina maintained that no risk of aggravation or extension of the dispute exists given that “no right that Uruguay could invoke before the Court in respect of the dispute before it has been infringed”; whereas it further argued that neither the 1975 Statute nor the Order rendered by the Court on 13 July 2006 give Uruguay a “right to continue with the construction of the Botnia plant” capable of benefiting from any protection by the Court at this stage of proceedings; whereas it specified that by that Order the Court simply

“held that at the provisional measures stage it did not have to consider the issue of whether Uruguay could implement its project in the absence of agreement between the Parties or, failing such agreement, pending settlement of the dispute by the Court”,

but that the Order did not create “any new right for Uruguay”; whereas, while Argentina does not deny that Uruguay has the right to have the Court settle the dispute between the Parties over the pulp mills, it noted that “[n]othing in its conduct infringes Uruguay’s procedural rights” and that “nothing and no one is endangering Uruguay’s rights to continue the present proceedings, to deploy all its grounds of defence and to obtain a decision of [the] Court with binding force”;

48. Whereas, finally, Argentina submitted that in the absence of any link to the subject-matter of the proceedings before the Court, should the Court decide not to indicate the first provisional measure, the second and

mesures conservatoires demandées par l'Uruguay ne sauraient être indiquées indépendamment de la première;

*

49. Considérant que la Cour a indiqué à plusieurs reprises des mesures conservatoires ordonnant aux parties de s'abstenir de tous actes de nature à aggraver ou étendre le différend ou à en rendre la solution plus difficile (voir par exemple *Personnel diplomatique et consulaire des États-Unis à Téhéran, mesures conservatoires, ordonnance du 15 décembre 1979, C.I.J. Recueil 1979*, p. 21, par. 47, point B; *Application pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Yougoslavie (Serbie et Monténégro)), mesures conservatoires, ordonnance du 8 avril 1993, C.I.J. Recueil 1993*, p. 24, par. 52, point B; *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria), mesures conservatoires, ordonnance du 15 mars 1996, C.I.J. Recueil 1996 (I)*, p. 24, par. 49, point 1); *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda), mesures conservatoires, ordonnance du 3 juillet 2000, C.I.J. Recueil 2000*, p. 129, par. 47, point 1)); considérant que, dans ces affaires, des mesures conservatoires autres que celles ordonnant aux parties de s'abstenir de tous actes de nature à aggraver ou étendre le différend ou à en rendre la solution plus difficile ont été également indiquées;

50. Considérant que la Cour n'est pas parvenue à la conclusion que, pour le moment, un risque imminent de préjudice irréparable menace les droits de l'Uruguay qui font l'objet du différend devant la Cour, en conséquence du blocage des ponts et des routes qui relient les deux États (voir paragraphes 41-43 ci-dessus); que la Cour estime partant que les barrages en tant que tels ne justifient pas l'indication de la deuxième mesure conservatoire sollicitée par l'Uruguay, dès lors que les conditions pour l'indication par la Cour de la première mesure conservatoire ne sont pas remplies;

51. Considérant que, pour les motifs susmentionnés, la Cour ne saurait pas davantage indiquer la troisième mesure conservatoire sollicitée par l'Uruguay;

* *

52. Considérant que la demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay dans son ensemble ne saurait par suite être accueillie;

* *

53. Considérant que la Cour réitère son appel aux Parties, adressé dans son ordonnance du 13 juillet 2006, de «s'acquitter des obligations qui sont les leurs en vertu du droit international», de «mettre en œuvre de bonne foi les procédures de consultation et de coopération prévues par

third provisional measures requested by Uruguay cannot be indicated independently from the first provisional measure;

*

49. Whereas the Court has on several occasions issued provisional measures directing the parties not to take any actions which could aggravate or extend the dispute or render more difficult its settlement (see, for example, *United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran, Provisional Measures, Order of 15 December 1979, I.C.J. Reports 1979*, p. 21, para. 47 (B); *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v. Yugoslavia (Serbia and Montenegro)), Provisional Measures, Order of 8 April 1993, I.C.J. Reports 1993*, p. 24, para. 52 (B); *Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria (Cameroon v. Nigeria), Provisional Measures, Order of 15 March 1996, I.C.J. Reports 1996*, p. 24, para. 49 (1); *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda), Provisional Measures, Order of 3 July 2000, I.C.J. Reports 2000*, p. 129, para. 47 (1)); whereas in those cases provisional measures other than measures directing the parties not to take actions to aggravate or extend the dispute or to render more difficult its settlement were also indicated;

50. Whereas the Court has not found that at present there is an imminent risk of irreparable prejudice to the rights of Uruguay in dispute before it, caused by the blockades of the bridges and roads linking the two States (see paragraphs 41-43 above); whereas the Court therefore considers that the blockades themselves do not justify the indication of the second provisional measure requested by Uruguay, in the absence of the conditions for the Court to indicate the first provisional measure;

51. Whereas, for the aforementioned reasons, the Court cannot indicate the third provisional measure requested by Uruguay either;

* *

52. Whereas the request for the indication of provisional measures by Uruguay in its entirety thus cannot be upheld;

* *

53. Whereas the Court reiterates its call to the Parties made in its Order of 13 July 2006 “to fulfil their obligations under international law”, “to implement in good faith the consultation and co-operation procedures provided for by the 1975 Statute, with CARU [Administrative

le statut de 1975, la CARU [Commission administrative du fleuve Uruguay] constituant l'enceinte prévue à cet effet», et de «s'abstenir de tout acte qui risquerait de rendre plus difficile le règlement du présent différend» (*Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay), mesures conservatoires, ordonnance du 13 juillet 2006, C.I.J. Recueil 2006, p. 134, par. 82*);

* * *

54. Considérant que la décision rendue en la présente procédure ne préjuge en rien la question de la compétence de la Cour pour connaître du fond de l'affaire, ni aucune question relative à la recevabilité de la requête ou au fond lui-même, et qu'elle laisse intacts le droit de l'Argentine et celui de l'Uruguay de faire valoir leurs moyens en ces matières;

55. Considérant que la présente décision laisse également intact le droit de l'Uruguay de présenter à l'avenir une nouvelle demande en indication de mesures conservatoires fondée sur des faits nouveaux, en vertu du paragraphe 3 de l'article 75 du Règlement;

* * *

56. Par ces motifs,

LA COUR,

Par quatorze voix contre une,

Dit que les circonstances, telles qu'elles se présentent actuellement à la Cour, ne sont pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut.

POUR : M^{me} Higgins, *président*; M. Al-Khasawneh, *vice-président*; MM. Ranjeva, Shi, Koroma, Buergenthal, Owada, Simma, Abraham, Keith, Sepúlveda-Amor, Bennouna, Škotnikov, *juges*; M. Vinuesa, *juge ad hoc*;

CONTRE : M. Torres Bernárdez, *juge ad hoc*.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-trois janvier deux mille sept, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République argentine et au Gouvernement de la République orientale de l'Uruguay.

Le président,

(*Signé*) Rosalyn HIGGINS.

Le greffier,

(*Signé*) Philippe COUVREUR.

Commission of the River Uruguay] constituting the envisaged forum in this regard”, and “to refrain from any actions which might render more difficult the resolution of the present dispute” (*Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina v. Uruguay)*, *Provisional Measures, Order of 13 July 2006*, *I.C.J. Reports 2006*, p. 134, para. 82);

* * *

54. Whereas the decision given in the present proceedings in no way prejudices the question of the jurisdiction of the Court to deal with the merits of the case or any questions relating to the admissibility of the Application, or relating to the merits themselves; and whereas it leaves unaffected the right of Argentina and of Uruguay to submit arguments in respect of those questions;

55. Whereas this decision also leaves unaffected the right of Uruguay to submit in the future a fresh request for the indication of provisional measures under Article 75, paragraph 3, of the Rules of Court, based on new facts;

* * *

56. For these reasons,

THE COURT,

By fourteen votes to one,

Finds that the circumstances, as they now present themselves to the Court, are not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures.

IN FAVOUR: *President Higgins; Vice-President Al-Khasawneh; Judges Ranjeva, Shi, Koroma, Buergenthal, Owada, Simma, Abraham, Keith, Sepúlveda-Amor, Bennouna, Skotnikov; Judge ad hoc Vinuesa;*
AGAINST: Judge *ad hoc* Torres Bernárdez.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-third day of January, two thousand and seven, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Argentine Republic and the Government of the Eastern Republic of Uruguay, respectively.

(*Signed*) Rosalyn HIGGINS,
President.

(*Signed*) Philippe COUVREUR,
Registrar.

MM. les juges KOROMA et BUERGENTHAL joignent des déclarations à l'ordonnance; M. le juge *ad hoc* TORRES BERNARDEZ joint à l'ordonnance l'exposé de son opinion dissidente.

(Paraphé) R.H.

(Paraphé) Ph.C.

Judges KOROMA and BUERGENTHAL append declarations to the Order of the Court; Judge *ad hoc* TORRES BERNÁRDEZ appends a dissenting opinion to the Order of the Court.

(Initialed) R.H.

(Initialed) Ph.C.
